

Réprimer l'enfant/la vie

Les forces vives

Un(e) enfant a besoin d'éprouver son corps dans toutes ses dimensions.

Il/elle a besoin de courir, sauter, danser, crier, chanter à tue-tête.

Il/elle est (encore) exalté(e) de vie ! Cette force vive qui le/la meut irrésistiblement de l'intérieur qui le/la pousse à sauter au cou d'un(e) arrivant(e), à glapir de joie, à hurler de peine, bondir et rebondir... etc., cette force, c'est tout bonnement la vie !

C'est elle que vous cherchez à retrouver, lorsque devenu(e) adulte, tout vous paraît soudain bien terne et amidonné ! Vous aimeriez tant vous aussi courir à perdre haleine, danser de joie débridée, et faire le/la mariolle... Alors évidemment, vous sentez bien qu'il n'est pas judicieux de contenir, de la réprimer, cette vie chez votre enfant.

Et pourtant, il vous arrive souvent d'en avoir assez furieusement envie ! C'est vrai que, parfois, ça peut être usant les enfants ! Alors n'hésitez pas à les prêter dès que vous sentez les signes avant-coureurs d'une lassitude... Si possible, prêtez-les à quelqu'un(e) qui aura plaisir à les voir sauter partout !

Sachez aussi que ce qui vous fatigue dans la vitalité de vos enfants, c'est probablement votre propre vitalité étouffée dans l'œuf lors de votre propre enfance, et particulièrement si vous êtes une fille.

Alors, ne vous en veuillez pas. C'est normal quand on a été en quelque sorte "castré(e) de vie", d'avoir du mal à supporter la fougue des enfants. Pardonnez-vous d'avoir des envies d'enfants très sages, des rêves d'enfants images d'Epinal, tout(e)s propre(t)es et parfaitement assis(es) droit(e)s comme des "i" sur

leurs chaises. Et allez prendre un cours de danse africaine, allez courir dans les bois, chanter du Gospel, constituer un groupe de rock... etc.

Attention cependant à ne pas plaquer là-aussi un modèle. Peut-être votre enfant est-il moins exubérant(e) que la moyenne, peut-être sa vie est-elle plus intérieure, plus contemplative... N'essayez vraiment pas de le/la coincer, le/la contraindre dans des cases !

Vous, en tant qu'ancien(ne) enfant...

Peut-être, ne percevez-vous même plus la force de vie phénoménale qui vous habite ? Peut-être avez-vous été si réprimé(e), que votre corps est comme anesthésié. Rien n'est jamais perdu. Je connais des adultes, vraiment bien adultes, qui se sont réapproprié leurs sensations, qui ont redonné droit de cité à l'exubérance qui les habite. Certes, cela ne s'est pas fait en un jour. Quand cet élan a été muselé, il est ardu de le laisser s'exprimer, ne serait-ce que parce que nous sommes, nous-mêmes, devenu(e)s nos propres censeurs ! Mais la vie est toujours là, qui ne demande qu'à chanter !

Pensez aux fleurs qui soulèvent le bitume de leur petit brin d'ardeur !

Le bruit des enfants, le cri des oiseaux

Il est des personnes qui ne supportent pas le bruit des enfants qui jouent. D'autres au contraire, comme moi, l'adorent !

Il me semble, en général, que les adultes qui réprimandent sont beaucoup plus agaçant(e)s que nos petit(e)s, nos jeunes. Et... beaucoup plus bruyant(e)s !

A mon avis, les personnes qui s'offusquent du jeu et des cris des enfants qui s'ébattent sont beaucoup plus nombreuses que celles qui râlent parce que chantent les oiseaux. Ce sont pourtant deux

bruits tout aussi naturels l'un que l'autre.

Reste que, sans doute, les oiseaux, à part chez Hitchcock, ne sont pas perçus comme des forces vives et à réprimer.

La vie en nous, adultes

Les adultes que nous sommes, à de rares exceptions près, ont eu leurs ailes coupées dès l'enfance. Nous avons assez vite fatigué nos parents de nos ébats désordonnés et bruyants. Et comme eux-mêmes/elles-mêmes avaient probablement été encore plus "castré(e)s de vie", ils/elles ont, à leur insu, à leur "corps" défendant, perpétué !

Certain(e)s ont eu à cœur de permettre à leurs enfants d'avoir une activité physique. La plupart du temps : "parce que c'est sain". Mais aussi parfois pour autoriser un plaisir corporel : celui du corps en mouvement. Ils/elles les ont inscrit(e)s à la danse, la natation, à l'athlétisme, voire à un cours d'expression corporelle. Cependant à la maison, pas trop d'exubérance, s'il vous plaît, les enfants ! C'était donc quand même ceinturer la vie, lui donner des limites, la localiser dans un schéma pensé et encadré. C'était donc, somme toute, très loin de la vie ! Cette dernière jaillit à des moments impromptus, loin de toute décision adulte. C'est là sa spécificité !

Vous me suivez ? On vous autorisait donc, pour certain(e)s d'entre vous, à avoir un corps vivant, dans un espace bien circonscrit, à en tirer de la satisfaction. Mais pour autant, les ordres introjectés, de ceux que les enfants sont aptes à saisir, sur un simple froncement de sourcil, disaient : "Stop à la vie !"

C'est le lot de malheureusement beaucoup de personnes. Sans doute, est-ce un peu différent dans des pays où la vie se passe majoritairement dehors. Encore que je n'en sois pas certaine.

La vie ! la joie !

La vie est jaillissement, la vie est lave, la vie est fusion... Contenir la vie d'un(e) enfant est un véritable crime dont vous avez probablement tous et toutes été victimes. Comme l'ont été vos pères et vos mères. Comme l'ont été les pères et mères de vos pères et mères,... à l'infini !

C'est un crime parce que les pieds ont envie de danser, les mains de claquer, les bras de s'envoler, la poitrine de s'ouvrir dans une clameur gigantesque...

Couper un enfant de cela, c'est lui interdire la joie de l'incarnation, c'est le priver de l'essentiel. Oh, bien sûr, on y parvient. Presque toujours. Seulement "presque" car il est des éruptions parfois qui ne trompent pas. Il est des élans irrépressibles, des expansions abruptes...

Alors, pas de blâme. C'était ainsi jusqu'à maintenant. Mais, tout n'est pas fini, loin de là ! Car la vie ne s'est que tapie au fond du ventre et, convenablement sollicitée, elle ne demande qu'à jaillir en une explosion de joie.

Si vous avez été un(e) enfant privé(e) de vie, privé(e) d'exubérance, si vous-même avez insidieusement "castré" vos propres enfants, partez, partez à la découverte de cette vie, de cette joie. Elles vous attendent !

Aparté : Fille / garçon

Il y a plus d'une trentaine d'années, à la lecture de l'essai de Elena Gianini Belotti *Du côté des petites filles*, j'ai découvert avec consternation que, jeune institutrice, pourtant résolument pour la parité des filles et des garçons, des femmes et des hommes, je dispensais une éducation tout à fait sexiste ! De façon tout à fait insidieuse, j'avais un accueil différent des comportements des filles et des garçons, j'encourageais à mon insu des